

à s'associer à la manifestation organisée en l'honneur de son confrère luxembourgeois, laissa une forte impression.

Nous ne nous rappelons pas avoir assisté à une réunion où, après avoir subi le concert de tant de louanges et la chaleur des banquets aidant, on ait attendu avec plus d'impatience la réponse du jubilaire. A en juger d'après les applaudissements prolongés qui couvrirent la fin du discours de Robert Brasseur, tout le monde fut ravi de «l'admirable symphonie que l'orateur tira du riche clavier de son éloquence.»⁶⁹⁾

En relisant ce discours, nous avons été frappé par un passage que nous estimons pouvoir résister au recul du temps et que nous nous faisons un malin plaisir de reproduire: «Et si la charte du suffrage universel, enfin donnée au Peuple, a été pervertie par la représentation proportionnelle (Vives approbations), les libéraux ont bien le droit de déplorer que leurs pressants avertissements n'aient pas été écoutés et ils ont le droit aussi de décliner toute responsabilité dans la surprise, j'allais dire dans la duperie des quotients et des restes. (Applaudissements répétés.)»

Après l'ovation rendue au jubilaire, la fête se poursuivit par une causerie truffée d'anecdotes amusantes de Batty Weber *) et par le débit, par l'auteur, de quelques-unes des meilleures chansons de Poutty Stein. (v. fasc. XI, p. 25)

Clôurons la relation de cette fête mémorable que Robert Brasseur dit avoir été un des plus beaux jours de sa vie, en reproduisant les phrases qu'un convive de marque, Nic. Ries, écrivit à l'issue de la fête: «S'il est des hommes de parti, et je ne veux en excepter aucun dans cette remarque générale, capables de nous dégoûter de la politique, maître Brasseur n'est certainement pas de ceux-là. Inébranlable sur ses principes, pondéré dans leur défense, il a toujours dédaigné de descendre à la vulgarité des surenchères électorales qui caractérisent l'activité et les rengaines forcenées de la majorité de nos parlementaires. Et je ne dis pas cela pour lui faire plaisir, mais pour constater un fait: il est politique, mais non politicien, il représente et défend une idée et non des intérêts. Quand il se tait, et cela lui arrive trop souvent, hélas, c'est qu'il a honte de se mêler aux coassements de la mare et qu'il désespère de faire entendre la voix de la raison pure au milieu des criaileries des revendeurs d'orviétan.»⁷¹⁾

Parmi les autres articles publiés à l'occasion du 25^me anniversaire du député Brasseur, celui de Frantz Clément est également intéressant parce qu'il émane d'un élément de la Gauche radicale qui, plus d'une fois, eut à se plaindre de l'effet engourdissant qu'avaient certaines activités du chef de file libéral, ce chef que le rédacteur du «Tageblatt» avoue avoir traité parfois de réactionnaire,

*) Avec Emile Schroell (v. fasc. XVI), Robert Brasseur était témoin au second mariage de Batty Weber en 1903. (70)